

MASCULINITÉ, FOI ET LUTTE CONTRE LES VIOLENCES SEXUELLES ET SEXISTES

RAPPORT DE SYNTHÈSE BURUNDI

Tearfund est une organisation chrétienne de secours et de développement qui, par le biais d'un réseau mondial d'Églises locales, s'emploie à éradiquer la pauvreté.

Tearfund collabore depuis 10 ans avec des Églises et des organisations partenaires pour combattre les violences sexuelles.

Tearfund est un membre fondateur de We Will Speak Out, une coalition formée de groupes religieux, d'ONG internationales et d'individus qui s'engagent à mettre fin aux violences sexuelles dans les communautés du monde entier.

www.wewillspeakout.org

Tearfund tient à remercier la Province de l'Église anglicane du Burundi pour avoir facilité le déroulement de cette étude.

Contact Tearfund : Sarah Reilly, Service VIH et VS

E-mail : sarah.reilly@tearfund.org

Rédactrice : Jo Johnston

Traduction : Stéphanie Tharp

Révision : Brigitte Clark

Ce rapport de synthèse est basé sur une recherche commandée par le Service VIH et VS de Tearfund et menée par Prabu Deepan, Conseiller technique.

Vous trouverez le rapport complet ici :

www.tearfund.org/sexualviolence

Conception graphique : Blue Mango Creative

© Tearfund juillet 2014

tearfund

Following Jesus where the need is greatest

www.tearfund.org

100 Church Road, Teddington TW11 8QE, Royaume-Uni
Challenge House, 29 Canal Street, Glasgow G4 0AD, Royaume-Uni
Tý Catherine, Capel Cildwrn, Llangefni, Ynys Môn LL77 7NN, Royaume-Uni
241 Newtownards Road, Belfast BT4 1AF, Royaume-Uni
enquiries@tearfund.org

Ceuvre n° 265464 (Angleterre et pays de Galles)
Ceuvre n° SC037624 (Écosse).



RECYCLÉ
Papier fait à partir de matériaux recyclés
FSC® XXXXXXX

TRANSFORMER LA MASCULINITÉ

Les violences sexuelles et sexistes (VSS) sont l'une des formes de violence les plus répandues dans le monde.

Selon les estimations, une femme ou une fille sur trois subira des violences au cours de son existence¹, le plus souvent commises par quelqu'un de leur entourage.

Cela concerne 1 milliard de personnes dans le monde.

Tearfund estime qu'il s'agit de l'un des problèmes les plus préjudiciables dans les sociétés du monde entier. Nous travaillons depuis plus de dix ans dans ce domaine.

À ce jour, de nombreux programmes de développement gouvernementaux et de la société civile ont mis l'accent sur la sensibilisation à ce problème et sur l'autonomisation et la défense des droits des femmes, des filles et des survivants de VSS.

Toutefois, ce qui fait encore défaut, c'est une mobilisation des hommes et des garçons, qui sont les principaux auteurs de ces violences, et qui en sont parfois également les victimes.

Tearfund appelle l'Église et d'autres organismes à travailler avec les hommes et les garçons afin de les intégrer à la solution et de porter un nouveau regard sur la virilité pour rompre ce cycle, au lieu de les exclure des stratégies de lutte contre les VSS.

Si nous voulons éradiquer les VSS, il est impératif que nous comprenions la dynamique plus globale de la problématique hommes-femmes et ce qui déclenche les violences.

Nous devons chercher à comprendre les identités et les rôles masculins, aborder avec les hommes ce qui, selon eux, fait que l'on devient un homme, les violences et les traumatismes qu'ils ont connus au sein de la famille, et leurs vulnérabilités dans un environnement social en pleine mutation.

Nous devons nous pencher sur les aspects préjudiciables des valeurs, connaissances et comportements historiques et traditionnels qui ont influencé la société et permis aux VSS de se perpétuer au sein des communautés. Non seulement les deux sexes en tireront profit, mais c'est une composante essentielle des programmes d'intervention pour pouvoir en finir avec les VSS.

Paroisses ayant participé à l'étude.



tearfund

Following Jesus where the need is greatest

APERÇU DES TRAVAUX DE RECHERCHE

Les partenaires de Tearfund et l'Église locale ont entrepris de lutter ensemble contre la violence sexuelle (VS) dans les communautés de la région des Grands Lacs et du Libéria sortant d'un conflit. Dans ces communautés, le silence et la stigmatisation règnent autour du viol et des violences faites aux femmes.

Le Burundi est un des pays les plus pauvres au monde, qui se relève encore d'une guerre civile ethnique de 12 ans. Beaucoup de femmes et de filles ont été victimes de VSS, mais on manque de données fiables sur leur ampleur.

La majorité des Burundais se disent pourtant chrétiens et l'Église est au cœur de la communauté.

Dans ce sombre contexte, les VSS se sont enracinées dans la pensée culturelle, religieuse et sociale, influençant de manière préjudiciable le comportement, les attitudes et les pratiques des hommes et des femmes.

Depuis trois ans, Tearfund travaille sur ces questions avec l'Église locale. Nous sommes déterminés à être un catalyseur de la lutte contre toutes les formes de VSS faites aux femmes et aux filles et reconnaissons le rôle positif que les hommes et les garçons peuvent jouer pour restaurer la société et réhabiliter la virilité.

En août et en septembre 2013, Tearfund a commandé une étude sur les hommes, la foi et la masculinité dans cinq paroisses de l'Église anglicane : Rutana, Matana, Ntaho, Bukemba et Timbura.

En tout, 414 personnes (219 hommes et 195 femmes) ont été interrogées dans le cadre de 12 groupes soumis au questionnaire et de 20 groupes de discussion dirigée.

Pour cette étude, des méthodes quantitatives et qualitatives ont été employées pour déterminer les attitudes, les pratiques et les comportements sociaux, ainsi que la compréhension de la perspective biblique des hommes et des femmes.

Objectifs de l'étude

- Fournir une étude de base des attitudes, connaissances et pratiques existantes des hommes et des femmes sur les thèmes suivants : l'identité masculine, les rôles sexospécifiques, la virilité, les relations hommes-femmes et les VSS.
- Mieux comprendre le contexte dans lequel se produisent les actes de violence et pourquoi.
- Offrir aux hommes et aux garçons un lieu protégé pour qu'ils puissent parler de leurs expériences personnelles en matière de violence.
- Concevoir des programmes efficaces permettant d'impliquer les hommes et les garçons dans les efforts visant à mettre fin aux VSS.
- Mobiliser et équiper l'Église à promouvoir des relations équitables, bienveillantes, non-violentes et une masculinité positive.

¹ Estimations mondiales et régionales de la violence à l'encontre des femmes : prévalence et conséquences sur la santé de la violence du partenaire intime et de la violence sexuelle exercée par d'autres que le partenaire (2013) OMS

RÉSUMÉ DES PRINCIPALES CONCLUSIONS

Malgré les résultats de la recherche qui ont révélé des attitudes problématiques chez les hommes et les femmes, une volonté collective de changement a été constatée.

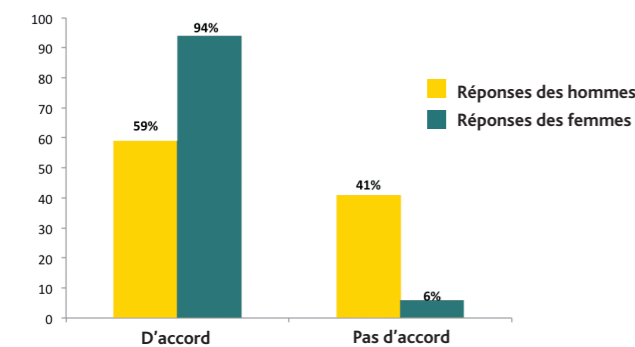
La plupart des participants ne se cantonnaient pas dans une attitude défensive par rapport à leurs croyances et ont exprimé un besoin de changement, tout en justifiant certaines actions préjudiciables pour leur vie. C'est donc une opportunité unique pour l'Église d'œuvrer au sein des communautés, en vue de transformer les normes sociales et d'influencer positivement la culture.

Voici les principales conclusions de la recherche.

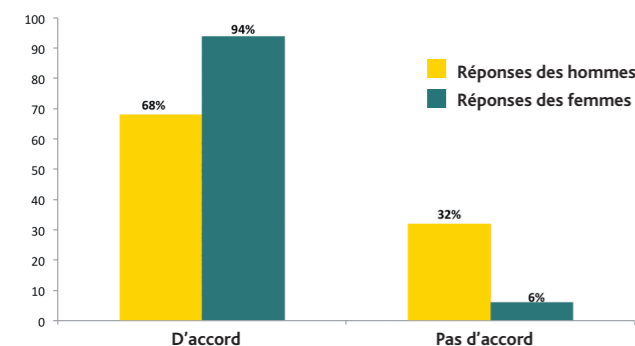
Attitudes et rôles sexospécifiques

1. Les hommes et les femmes avaient un avis très tranché sur les rôles sexospécifiques, ce qui se ressentait dans leur travail, leurs rôles et leurs responsabilités respectives au sein du ménage et de la société.
2. Les hommes et les garçons ont dit ressentir de la frustration lorsqu'ils ne pouvaient pas répondre aux attentes de leur famille.
3. Plus des deux tiers des femmes pensaient qu'un mari devait pourvoir aux besoins matériels de sa famille.
4. Un grand pourcentage d'hommes et de femmes estimaient que le rôle principal de la femme était de cuisiner et de s'occuper de la maison.
5. La majorité des femmes étaient d'avis que c'était à la mère de s'occuper des enfants. Mais cela restreignait les hommes dans leur rôle auprès de leurs enfants et empêchait ces derniers d'avoir des relations positives avec leur père.
6. Les hommes et les femmes attribuaient leurs rôles respectifs au récit de la création dans la Bible. Ils étaient convaincus que les Écritures enseignaient que la femme était inférieure ou inégale à l'homme, en particulier au sein du mariage.

C'est à la mère de changer les couches, de donner le bain et de nourrir les enfants.



Le rôle essentiel de la femme est de s'occuper de son foyer et de cuisiner pour sa famille.



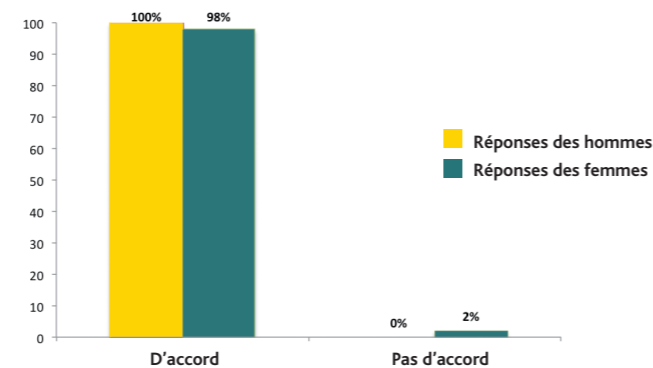
Tearfund croit fermement que l'Église doit être un endroit où les normes et les attitudes sociales peuvent être remises en cause si elles sont préjudiciables.

La Bible nous enseigne que tous les êtres humains doivent être traités avec amour et respect, et que les hommes et les femmes sont égaux aux yeux de Dieu.

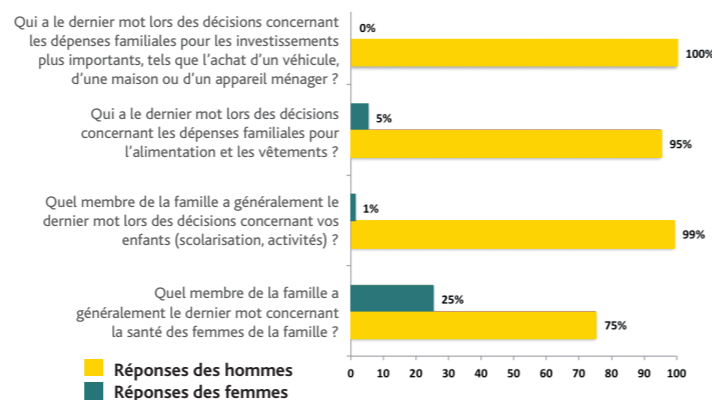
Prise de décision et tâches domestiques

1. Presque 100 pour cent des hommes et des femmes estimaient qu'une femme devait obéir à son mari.
2. Près des deux tiers des hommes ont affirmé que l'homme devait avoir le dernier mot dans toutes les affaires familiales.
3. Les femmes ont exprimé des préoccupations et des craintes au sujet de leur mari en ce qui concerne l'abus d'alcool, l'infidélité, la polygamie et les rapports sexuels transactionnels, qui détériorent les relations familiales et ont une incidence sur les finances.
4. Quant à la prise de décision et au contrôle, ils étaient influencés par une compréhension partielle ou faussée des Écritures. Beaucoup ne citaient qu'une partie d'Éphésiens 5:23 : « car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église », en omettant de lire la suite, qui exhorte l'homme à respecter sa femme.
5. La notion de « chef » était décrite avec des termes liés à domination, au contrôle, au pouvoir et à la violence.
6. Les hommes ont expliqué que le pouvoir économique au sein du foyer était en train de passer aux mains des femmes en raison du chômage des hommes, et que les femmes reproduisaient le modèle dominateur du chef de famille.

Je pense qu'une femme doit obéir à son mari.



Réponses relatives aux pratiques actuelles de prise de décision.

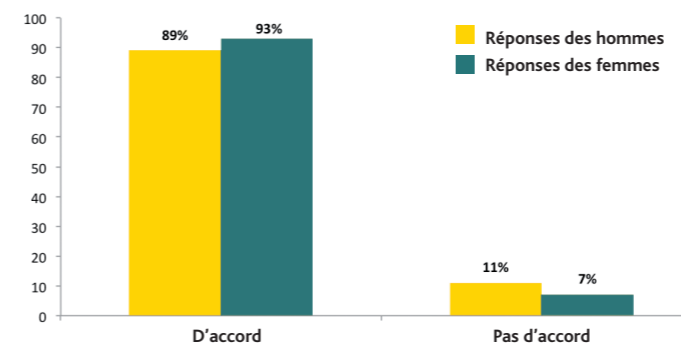


Violences, virilité et VSS

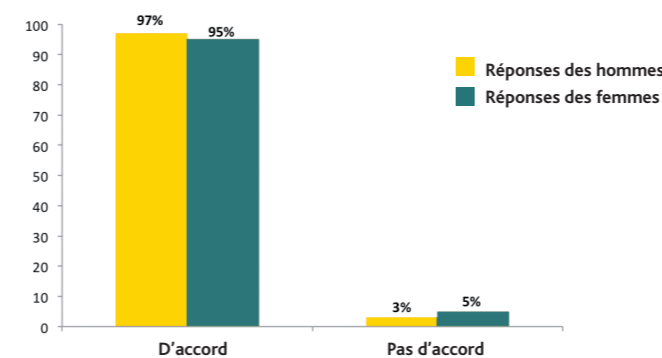
1. 97 pour cent des hommes et 95 pour cent des femmes estimaient qu'il était viril de défendre l'honneur de la famille, quitte à recourir à la violence.
2. Les hommes ont exprimé la nécessité de discipliner leur épouse lorsqu'elle faisait quelque chose de déshonorant ou de mal. Ils se basaient sur la virilité qu'ils percevaient dans la Bible et ont exprimé qu'il était important que cette correction soit faite devant les enfants et la communauté, afin de se faire respecter et de garder le contrôle.
3. 89 pour cent des hommes et 93 pour cent des femmes ont déclaré que si la victime ne ripostait pas physiquement, ce n'était pas un viol.
4. Les femmes ont dit qu'une femme ne pouvait pas être violée par son mari, car elles estimaient que son corps lui appartenait, d'après les Écritures.

5. Une fausse croyance selon laquelle les femmes seraient inférieures et les hommes auraient tous les droits sur les femmes parce qu'elles ont été créées pour les « seconder », semble contribuer aux pratiques préjudiciables qui entraînent différentes formes de VSS.
6. Une culture de la honte et la stigmatisation était associée aux VSS et les participants attachaient plus d'importance au comportement de la victime qu'à celui de l'auteur : 77 pour cent des hommes et 95 pour cent des femmes approuvaient l'affirmation suivante : « Certaines femmes cherchent à être violées à cause de la façon dont elles s'habillent et se comportent ».

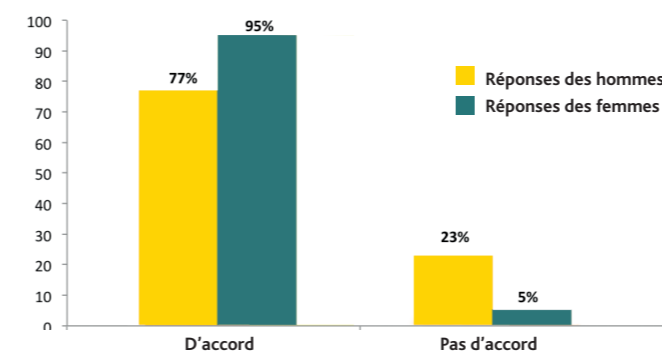
Je pense que si une femme ne cherche pas à se défendre, ce n'est pas un viol.



Défendre l'honneur de sa famille est un comportement viril, même s'il faut avoir recours à la violence.



Je pense que certaines femmes cherchent à se faire violer à cause de la façon dont elles s'habillent et se comportent.



Suite à la formation, les pasteurs locaux et les hommes de l'Église cherchent à confronter les attitudes et les comportements préjudiciables liés aux rôles sexospécifiques. Photo : David Deakin/Tearfund.

PRINCIPALES RECOMMANDATIONS

Étant donné que la majorité des Burundais se disent chrétiens, l'Église est en mesure de briser le cycle négatif de VSS qui a imprégné la société et la culture.

Il est clair que l'Église doit agir sans attendre pour rétablir une juste compréhension biblique de la virilité et de l'égalité dans toutes les relations.

Elle doit rattraper le temps perdu et modifier la compréhension faussée des Écritures qui a pu contribuer à exacerber la violence.

Pour une liste complète des recommandations concernant la voie à suivre, veuillez consulter le Chapitre 6 du rapport de recherche.

Sensibilisation

Il est indispensable que l'Église s'engage avec d'autres organisations, comme les groupes de la société civile, les organisations non gouvernementales, d'autres groupes confessionnels et les prestataires de services gouvernementaux, en vue d'éduquer les hommes, les femmes et les enfants sur les différents types de VSS qui peuvent être commises et de promouvoir les lois, les politiques et les services à disposition des survivants.

Éducation et formation

Les responsables d'Église et les membres des congrégations ont cruellement besoin d'une éducation et de formations de bonne qualité, basées sur la théologie, et qui auront un impact positif sur la société. Les domaines suivants doivent être abordés sans délai :

- l'égalité et l'équité dans les relations, notamment en ce qui concerne l'histoire de la création et les enseignements basés sur le Nouveau Testament
- des rôles équitables et épanouissants dans les relations sexuelles, au sein du mariage et de la famille
- la nécessité de réhabiliter la compréhension de la virilité et de la masculinité, en encourageant des rôles équitables, à l'image du Christ
- une nouvelle compréhension de ce que signifie être chef de famille et la promotion de relations de respect mutuel et valorisantes entre époux.

Des lieux protégés

Les Églises, les groupes communautaires et les projets gouvernementaux doivent créer des espaces protégés pour les hommes et les garçons et les survivants de VSS, afin qu'ils puissent parler de leurs vulnérabilités actuelles et guérir des expériences traumatisantes qu'ils ont vécues. Ces lieux contribueront à transformer la masculinité et à mettre un terme à la stigmatisation.

Leadership

L'Église doit dénoncer la violence sous toutes ses formes et rejeter publiquement la norme qui associe « virilité » et violence.

Nous devons investir dans les dirigeants qui donnent l'exemple d'attitudes équitables, basées sur le caractère, l'enseignement et la vie du Christ. Cela favorisera des relations équitables, non dominantes et non-violentes à tous les niveaux.

Mentorat

Des programmes sur la masculinité positive pour les jeunes et des services de conseil conjugal avant et après le mariage pour les couples doivent être mis en place, et mettre l'accent sur les aspects positifs des relations et le bien-être de la famille.

Zones inaccessibles

L'Église est la seule institution accessible aux habitants des régions isolées. Il est donc impératif qu'elle travaille en partenariat avec les organismes administratifs et judiciaires locaux et nationaux, pour répondre aux cas de VSS et promouvoir une meilleure compréhension de tout ce qui précède.

Partenariats

- Il est important que les organisations non confessionnelles reconnaissent qu'il y a un potentiel et une volonté de changement de la part de l'Église, et qu'elles trouvent un terrain d'entente pour lutter ensemble contre les VSS.
- Les Églises et les organisations non confessionnelles doivent former des coalitions et collaborer avec d'autres organisations clés pour mener des actions de plaidoyer qui influenceront les pratiques et les politiques nationales.